



HAL
open science

Collaborateurs, correspondants et associés de Léon de Rosny dans le champ des études japonaises

Patrick Beillevaire

► **To cite this version:**

Patrick Beillevaire. Collaborateurs, correspondants et associés de Léon de Rosny dans le champ des études japonaises. Genèse des études japonaises en Europe: autour du fonds Léon de Rosny, Nov 2015, Lille, France. halshs-01953440

HAL Id: halshs-01953440

<https://shs.hal.science/halshs-01953440>

Submitted on 12 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Collaborateurs, correspondants et associés de Léon de Rosny dans le champ des études japonaises.

Patrick BEILLEVAIRE

(CNRS – Centre de recherches sur le Japon • EHESS)

Présentation faite au symposium international “Genèse des études japonaises en Europe : autour du fonds Léon de Rosny”, Université de Lille, le 23 novembre 2015.

Dans le cadre de ses travaux et activités éditoriales de « japoniste », Léon de Rosny (1837-1914) a bénéficié de l’apport de nombreux collaborateurs, correspondants et adhérents des sociétés qu’il a animées. Japonais ou Européens, ils furent pour lui un lien vivant avec le Japon où jamais il ne se rendit. C’est notamment grâce à eux qu’il s’est procuré une grande partie des ouvrages composant la remarquable bibliothèque japonaise qu’il a léguée à la ville de Lille.

Leur recension a reposé sur le dépouillement des mémoires, bulletins, actes, annuaires et comptes rendus de congrès édités de 1859 à environ 1900 sous le patronage des sociétés créées par Rosny. La multiplicité et les changements d’intitulés de ces sociétés, sections ou comités forment un véritable dédale¹. Au départ, il y a la Société d’ethnographie américaine et orientale, vite renommée simplement Société d’ethnographie, que Rosny fonde avec des associés en 1857 et dont il devient le secrétaire perpétuel². Celle-ci publie la *Revue orientale et américaine*, un bulletin et un annuaire. Tous les groupements spécialisés sur le Japon et l’Asie orientale sont les avatars successifs et plus ou moins autonomes de sa section orientale, de l’Athénée oriental (1864) au Comité de l’Extrême-Orient de la Société d’ethnographie (1904), en passant par la Société des études japonaises, chinoises, tartares et indochinoises, puis aussi océaniques, fondée en 1873 (ci-après SEJCTI), la Société sinico-japonaise (1888) et le Comité sinico-japonais (1890)³. Sous leurs titres changeants, ces groupements ont pour trame continue la publication de mémoires et d’actes⁴.

Rosny a vingt-et-un ans en 1858 lorsque sont conclus les premiers traités qui entrouvrent le Japon au commerce avec l’Occident. Il a déjà publié, deux ans plus tôt, une *Introduction à l’étude de la langue japonaise*, suivie en 1857 et 1858 d’un *Manuel de lecture japonaise à l’usage des voyageurs* et de la première livraison d’un dictionnaire japonais-français-anglais. Son apprentissage de la langue japonaise, débuté à l’âge de quinze ans, fut facilité par sa connaissance du chinois étudié auprès de Stanislas Julien. Plus que la grammaire du jésuite

¹ Voir les tableaux in FABRE-MULLER, LEBoulLEUX et ROTHSTEIN, 2014 : 79, 121. Ils donnent de cet ensemble déroutant un aperçu très précieux, sans cependant en restituer tous les entrelacs. Non moins complexes sont les changements intervenus dans les types et modalités d’adhésion à ces sociétés. La précision n’est apportée ici que de manière ponctuelle.

² C’est l’année de fondation indiquée dans le résumé historique de l’*Annuaire de la Société d’ethnographie*, de 1877. La société est constituée par arrêté ministériel en avril 1859. En 1875, elle donne naissance à l’Institution ethnographique, laquelle se transforme en Alliance scientifique universelle en 1884.

³ Ces sociétés ou comités spécialisés demeurent des sections de la Société d’ethnographie sous les appellations changeantes de « société japonaise », « société des études japonaises » ou « section de l’Orient bouddhiste ». Elles sont aussi des « sociétés affiliées » de l’Institution ethnographique, puis de l’Alliance scientifique universelle.

⁴ Entre 1897 et 1890, les mémoires de la Société et du Comité sinico-japonais son surtitrés *Le Lotus*.

João Rodriguez, éditée en français en 1825, ce sont avant tout, lit-on dans la préface à son *Introduction*, les documents collectés au Japon et reproduits dans sa *Bibliotheca japonica* par le Bavarois, établi à Leiden, Philipp Franz von Siebold — en particulier son édition du thésaurus chinois-japonais *Shogen jikō* —, ainsi que les travaux précurseurs de son assistant Johann Hoffmann et ceux du Viennois August Pfizmaier, dont il tira le plus grand profit. Les vocabulaires imprimés à Nagasaki par la Compagnie de Jésus et quelques ouvrages chinois et japonais conservés à la Bibliothèque impériale lui furent également d'utiles renforts.

Chargé d'un cours de japonais à l'École impériale et spéciale des langues orientales en 1863, Rosny publie bientôt toute une série de manuels, exercices, méthodes, guides ou recueils de textes pour accompagner son enseignement. En 1868, le gouvernement ouvre à l'École une chaire de japonais à laquelle il est nommé professeur titulaire.

1. La quête de livres, ou de l'importance d'avoir des amis au Japon.

Rosny a maintes fois rappelé le constat qu'il faisait à ses débuts de la pauvreté des fonds japonais des bibliothèques européennes et ses difficultés à se procurer des ouvrages, à commencer par ceux qu'il présumait être les « monuments », les « mémoriaux » ou les « sources authentiques » de la culture japonaise (ROSNY 1861 : 45 ; 1864 : 48 ; 1871 : VII ; 1884-a : XIV ; 1896 : *passim*). La bibliographie était pour lui un instrument primordial pour aborder l'étude d'une civilisation. Il ambitionna ainsi de composer une « Bibliographie Yamatologique », projet qui n'aura d'autre concrétisation que fragmentaire en raison de la déficience des « catalogues indigènes ». Ce n'est que tardivement, lorsqu'il acquiert un exemplaire du *Gunsho ichiran* d'Ozaki Masayoshi (imprimé pour la première fois en 1802) — encore lui manquait-il un volume sur les six — qu'il trouve enfin ce qu'il appelle « un véritable traité de bibliographie japonaise », comparable, selon lui, à ce dont on pouvait disposer pour la Chine (ROSNY 1884-a : XVII-XVIII ; 1896 ; KORNICKI 1994 : 17-18).

C'est d'abord dans le milieu des collectionneurs japonisants, au sens de l'époque, dont il partage la passion bibliophile, que Rosny trouve quelques livres, au reste souvent décevants au regard de leur prix, confie-t-il. Il fait aussi l'achat d'une petite collection, assez disparate, rassemblée par le prêtre russe Ivan Makhov, qui résida à Hakodate vers 1860-61 (FABRE-MULLER, LEBoulLEUX, ROTHSTEIN 2014 : 306 ; ROSNY 1871 : 182).

Mais, comme on le lit dans l'introduction à la bibliographie de son *Si-ka-zen-yō. Anthologie japonaise, poésies anciennes et modernes* (1871), c'est surtout « à ses amis de Yédo » qu'il doit « en grande partie sa riche collection de livres indigènes » (ROSNY, *ibid.*). Cette bibliographie, qui recense les livres de poésie des fonds européens, atteste de la connaissance étendue qu'il avait acquise en ce domaine dès cette époque. Parmi les ouvrages signalés comme appartenant à sa collection personnelle, et aujourd'hui présents dans le fonds lillois, on relève, entre autres, des éditions du *Kokin wakashū*, du *Man'yōshū ryakuge* (lu par lui *ryakkai*) et du *Hyakunin isshu hitoyogatari*⁵.

Rosny mit plus de temps à se forger des repères dans les domaines de la mythologie, des cultes shintō et bouddhique, du confucianisme ou de l'histoire politique. Dans l'introduction à sa traduction des premiers chapitres du *Nihon shoki* (ou *Nihongi*) — *Kami yo no maki : Histoire des dynasties divines* (1884), son dernier travail érudit d'importance —, il évoque son cheminement à l'aveugle et ses déconvenues avant d'avoir pu saisir toute l'importance des ouvrages qu'il recevait de ses correspondants au Japon, principalement des anciens élèves

⁵ Le *Man'yōshū ryakuge* porte un cachet de l'Exposition universelle de 1867 (KORNICKI 1994 : 43). Le *Man'yōshū* et le *Hyakunin isshu* fournissent près de la moitié des textes du *Si-ka-zen-yō*.

ou des Japonais rencontrés à Paris (ROSNY 1884-a). L'avant-propos de son article sur Motoori Norinaga et le *Kojikiden*, également de 1884, fait état des mêmes tâtonnements initiaux : « Lorsque j'ai entrepris pour la première fois, en 1863, la lecture à mon cours de quelques passages du *Nihongi*, j'ignorais la place absolument exceptionnelle qu'occupait ce beau livre dans l'histoire et les lettres du Japon ; j'ignorais surtout l'existence des grands travaux d'exégèse et de critique entrepris au Nippon pour servir à l'explication de ce livre canonique et à celle de quelques autres monuments également importants de l'antiquité japonaise. » (ROSNY 1884-b : 154). Ce n'est aussi, avoue-t-il, que lorsqu'il commença à traduire un exemplaire du *Kojiki*, reçu du Japon guère avant 1880, qu'il découvrit que cet « ouvrage offrait les plus grandes ressemblances » avec le *Nihon shoki*.

2. 1859-1862 : Adhésions des premiers voyageurs et résidents européens au Japon.

Avant que Rosny ne rencontre aucun Japonais, la Société d'ethnographie accueille dans ses rangs des Français et des Européens qui ont fait le voyage du Japon ou qui déjà y résident. Dès sa création officielle en 1859, elle compte deux correspondants français, eux aussi engagés dans l'étude de la langue japonaise, Eugène Mermet (ou Mermet de Cachon) et Louis Furet, des prêtres de la Société des missions étrangères de Paris envoyés à Okinawa en 1855 et qui ensuite vécurent, le premier à Nagasaki, Yokosuka et Yokohama, le second à Hakodate et Yokohama ⁶.

De Mermet, qui maîtrisa assez vite la langue japonaise, et qui était fort bien informé sur la situation intérieure du Japon, on ne trouve en fait pas trace de relation directe avec Rosny. Le cas de Furet est plus documenté. Scientifique de formation, il fit la connaissance de Rosny à Paris en 1852, sans doute au Muséum d'histoire naturelle ou au Collège de France, et il entama avec lui une relation épistolaire dès son arrivée à Hongkong, fin 1853. Entre 1854 et 1862, six lettres et un article de Furet sont publiés dans la *Revue de l'Orient, de l'Algérie et des colonies*, le bulletin de la Société orientale de France où officiait Rosny jusqu'à la création de la Société d'ethnographie, puis trois dans la *Revue orientale et américaine*, la revue de la Société d'ethnographie. Sous un titre inchangé, *Lettres à M. Léon de Rosny sur l'archipel japonais et la Tartarie par le Père L. Furet*, Rosny republia en 1857 trois de ces lettres, relatives à Ezo et à la mer d'Okhotsk, puis, en 1860, « sous les auspices de la Société d'ethnographie », ces mêmes lettres notablement augmentées de trois lettres sur Okinawa, d'une traduction du « Notre-Père » en langue ryūkyū, de vocabulaires aïnu et coréen et d'une traduction du *Shinkagami gusa*, un texte qui avait précédemment paru dans les *Annales de philosophie chrétienne* en 1858, avec des notes de Rosny et d'Augustin Bonnetty, responsable de la revue et membre de la Société d'ethnographie. Ce « Manuel de philosophie japonaise », comme l'intitule Furet, est un ouvrage de morale populaire écrit au début du XVIII^e siècle par un certain Kōfūshi. La correspondance de Furet nous apprend aussi qu'il envoya à Rosny, d'Okinawa, « trois petits volumes de Confucius chinois-japonais » en 1857, puis, en 1858, un « dictionnaire japonais » que nous n'avons pu identifier ⁷.

« Membre d'origine » de la Société d'ethnographie, puis membre correspondant à partir de 1862, l'écrivain et diplomate allemand Rudolph Lindau, auteur d'une thèse sur Rabelais soutenue en Sorbonne, figure au fil des annuaires avec les mentions « en voyage en Orient », puis « chargé d'affaires », « consul » et « ancien consul » de la République helvétique au Japon. En 1861 et 1862, il publie une intéressante « Description de Yédo » dans la *Revue orientale et américaine*. Bien qu'admis comme membre honoraire dès 1859 (*Annuaire de*

⁶ Mermet est signalé à tort comme résidant à Nagasaki, alors qu'il ne s'y est jamais rendu.

⁷ Archives des Missions étrangères de Paris, vol. 568.

1864), Philipp Franz von Siebold n'y a cependant d'autres qualifications que celles de « voyageur au Japon » et de « colonel, à Würzburg ».

La Société d'ethnographie peut aussi s'honorer de l'admission de deux diplomates français : en 1861, Gustave Duchesne de Bellecourt, premier représentant de la France au Japon de 1859 à 1864, et, en 1862, Charles de Chassiron, auteur de *Notes sur le Japon, la Chine et l'Inde* (1861), récit de son voyage avec la mission du baron Gros, signataire du premier traité entre la France et le Japon en 1858. En 1861, Léon Dury est admis comme membre correspondant ; il est successivement présenté comme « docteur-médecin, à Yédo », « vice-consul, à Nagasaki » et « directeur du Collège français, à Kyauto ».

August Pfizmaier et Johann Hoffmann, qui, eux, ne sont pas allés au Japon, deviennent respectivement membre honoraire et membre libre de la Société d'ethnographie en 1860 et 1861. Pfizmaier sera nommé membre titulaire étranger de la SEJCTI à sa création en 1873.

3. 1862-1868 : Rencontres avec les missions shōgunales.

À partir de 1862, et durant au moins une quinzaine d'années, Rosny a été, selon ses propres termes, « constamment en relations intimes avec tous les Japonais qui venaient résider en France » (ROSNY 1901 : 100). Les contacts qu'il noua alors furent d'une importance cruciale, tant pour l'approfondissement de sa connaissance du Japon et de sa langue que pour asseoir sa position dans le milieu académique.

La première rencontre a lieu en avril 1862, à l'occasion de la venue à Paris de la mission envoyée par le gouvernement shōgunal (*bakufu*), conduite par Takenouchi Yasunori, dans le but de renégocier les traités de 1858. Invité par le ministère des Affaires étrangères à servir d'interprète, Rosny s'y refuse, conscient de ne pas maîtriser suffisamment le japonais parlé (CHAILLEU 1986 : 47). Il se hâte néanmoins de prendre contact avec les envoyés japonais. Dès le 21 avril 1862, il rapporte ses premières observations devant la Société d'ethnographie dans une communication intitulée « Notes sur l'ethnographie du Japon » (ROSNY 1862). D'avril à octobre, il a des échanges nourris avec trois d'entre eux qui ont le titre officiel de « traducteurs » : Fukuzawa Yukichi, le célèbre penseur et éducateur de l'ère Meiji, fondateur de l'École Keiō, Mitsukuri Shūhei, par la suite professeur de *yōgaku* (études occidentales), fondateur d'une école de droit et d'économie, directeur du musée de l'Éducation, puis de la bibliothèque de Tōkyō (plus tard Bibliothèque de la diète), et Matsuki Kōan, ancien conseiller et médecin du *daimyō* de Satsuma Shimazu Nariakira, qui, sous le nom de Terashima Munenori, sera nommé en 1873 ministre des Affaires étrangères. Tous trois avaient une formation de *rangakusha* (spécialistes du néerlandais et des savoirs occidentaux, la médecine notamment) et étaient passés par le Tekijuku, l'école d'Ogata Kōan à Ōsaka. Fukuzawa Yukichi, qui avait déjà voyagé aux États-Unis, était le seul à pouvoir vraiment s'exprimer en anglais.

Rosny les fit admettre tous les trois comme membres titulaires de la Société d'ethnographie dès 1862 : Fukuzawa avec le titre de « membre du collège des interprètes, à Yédo », les deux autres avec celui « docteur-médecin, à Yédo ». Pour cette même année, l'annuaire de la société mentionne comme institution correspondante au Japon le Yōgakusho (École des études occidentales) à Edo, bien que celui-ci fût déjà remplacé par le Bansho shirabesho (Centre d'étude des livres barbares). À partir de 1877, Matsuki Kōan apparaîtra dans les annuaires sous le nom de Terashima Munenori et avec son titre de ministre des Affaires étrangères. Fukuzawa Yukichi est un temps présenté comme « diplomate » ou « ministre plénipotentiaire du Japon ». Tous les trois seront aussi membres de l'Alliance scientifique universelle fondée par Rosny en 1884 (*Mémoires de la SEJCTI*, 1884 : 106).

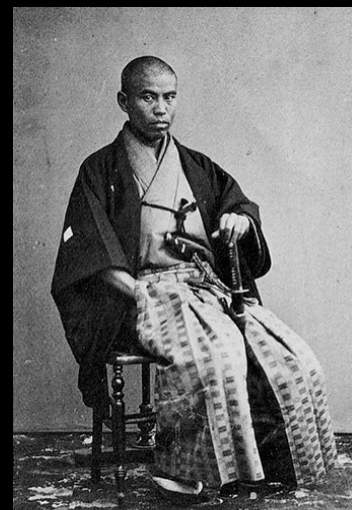
Premiers membres japonais de la Société d'ethnographie (1862)



Fukuzawa Yukichi 福沢諭吉 (1835-1901)



Mitsukuri Shūhei 箕作秋坪 (1826-1886)



Matsuki Kōan 松木弘安
(Terashima Munenori 寺島宗則)
(1832-1893)

Le japonais appris par Rosny dans l'isolement de son cabinet d'étude ne pouvait sans doute que paraître assez maladroit à Fukuzawa et à ses compagnons. De fait, ils eurent souvent recours entre eux à un usage palliatif de l'anglais. Leurs longues conversations à l'hôtel du Louvre ou au cours de visites dans Paris et ses environs, puis à La Haye et à Saint-Pétersbourg, permirent toutefois à Rosny de corriger à la fois sa prononciation et ce qu'il appelle des « données défectueuses » sur le japonais, en particulier sa confusion entre la « langue écrite et littéraire » et la « langue vulgaire » (ROSNY 1862 : 51). Il recueillit aussi quantité d'informations sur la situation intérieure du Japon, ainsi que des écrits en japonais qu'il reproduisit pour ses élèves dans ses *Chrestomathies orientales : recueil de textes japonais* (1863). De son côté, cela est bien connu, Fukuzawa Yukichi mit à profit ses échanges avec Rosny pour le premier volume de son *Seiyō jijō* (La situation de l'Occident), paru en 1866, dont il lui envoya un exemplaire (KORNICKI 1994 : 59 ; ROSNY 1901 : 73). Rosny reçut une vingtaine de lettres en anglais écrites par ses amis japonais durant leurs déplacements en Europe et jusqu'à leur retour au Japon. Rassemblées dans un album qu'il confectionna lui-même, elles ont été retrouvées il y a une trentaine d'année et sont aujourd'hui conservées au Centre de recherche Fukuzawa de l'université Keiō (MATSUBARA 1987, 1990).

Dans l'entourage de Fukuzawa, Mitsukuri et Matsuki se trouvait un jeune « interprète » de vingt-et-un ans, Fukuchi Gen'ichirō, connu aussi plus tard sous le nom de Fukuchi Ōchi. Ce n'est que lorsqu'il revient à Paris pour y étudier le français, en 1865, avec la troisième mission du gouvernement d'Edo conduite par Shibata Takenaka, qu'il est admis comme membre titulaire de la Société d'ethnographie avec la mention « publiciste japonais ». Il

séjourne à Paris une troisième fois après la Restauration de Meiji, en 1872-1873, avec la mission d'Iwakura Tomomi. Il est alors admis à la SEJCTI et en reste longtemps membre correspondant. Il compte aussi parmi les membres de l'Alliance scientifique universelle. De 1877 à 1885, les annuaires indiquent qu'il est « directeur du *Niti-niti Sin-Bun*, à Yédo ». Proche de Shibusawa Eiichi et d'Itō Hirobumi, il fut un personnage important de l'ère Meiji, journaliste, écrivain, auteur de théâtre et homme politique, élu à la tête du conseil municipal du district de Shitaya à Tōkyō, cofondateur du Rikken-teiseitō (Parti constitutionnel du régime impérial) et député en 1903.

Matsuki Kōan, resté dans l'histoire sous le nom de Terashima Munenori, revient lui aussi en France en 1865, sous le pseudonyme d'Izumi Senzō, avec la mission secrète envoyée par le fief de Satsuma. Durant son séjour à Paris, il s'intéresse aux sciences naturelles, à la médecine et à la photographie. Il adresse à Rosny deux courts poèmes que celui-ci a insérés dans son anthologie *Si-ka-zen-yō*. Les beaux vers que lui a inspirés son initiation à la photographie y sont reproduits avec leur calligraphie originale : *Shashinjutsu wa zōbutsusha no ga ni shite kōki wa sono fude nari* : « La photographie est une peinture du Créateur, dont le pinceau est la lumière ⁸ » (ROSNY 1871 : 110-112).

Vers et calligraphie de Matsuki Kōan
(Terashima Munenori)

Léon de Rosny, *Si-ka-zen-yō. Anthologie japonaise, poésies anciennes et modernes*
(1871)

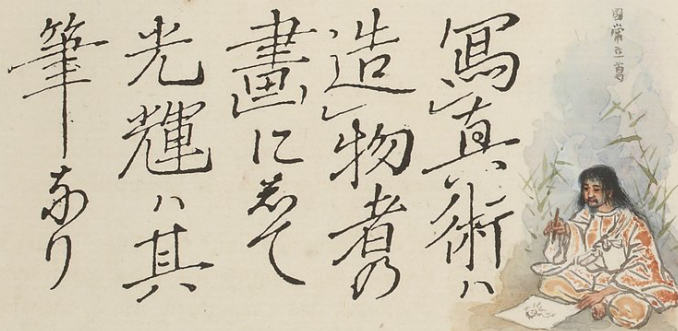
Collection de la Bibliothèque nationale de
France

Fondation Smith-Lesouëf
Réserve 10 477

ZAK-KA.

111

qui devait aboutir à la chute du pouvoir des taikouns (*syō-gun*). Il profita de son séjour en Occident pour se perfectionner dans la pratique des sciences naturelles et médicales qu'il avait étudiées dans son pays, à l'aide de quelques ouvrages hollandais. Doué d'un esprit vif et ardent, il recherchait avec zèle tout ce qui pouvait l'initier aux découvertes modernes. Poète, il décrivait en termes pittoresques les impressions les plus vives que produisait notre civilisation dans son esprit. Un jour qu'il avait pris quelques leçons de photographie dans l'atelier d'un maître habile, il écrivit sur un carnet la définition suivante de la belle invention de Daguerre :



*Sin-sya zitsū-va butsū-zō-sya-no gwa-ni site,
kwō-ki-va sono fude nari.*

La photographie est une peinture du Créateur,
dont le pinceau est la lumière.

A la suite de la révolution qui a rendu au mikado les
rènes du gouvernement japonais, Matski fut appelé à diriger

⁸ Curieusement, Rosny écrit dans sa transcription *shinsha* et *butsuzō* pour *shashin* et *zōbutsu*.

LES OIES SAUVAGES



うすぐみでかくたま
ばらとみるかふ
くもるかすみふかへ
るかりがね

*Usü-zümi-de kaku tama-dzûsa to miru kana!
Kumoru kasümi-ni kayeru karigane¹.*

LES oies sauvages qui s'envolent dans la brume des nuages me paraissent semblables à des caractères tracés avec de l'encre limpide.

Cette pièce a été composée par le docteur *Matsu-ki Kô-an*, sujet du prince féodal de *Satsû-ma*. Après avoir été attaché à la diplomatie du lieutenant-général de Yédo, Matski fut envoyé en Europe pour préparer le mouvement insurrectionnel

1. *Si-ka-zen-yô*, p. 46.



Vers de Matsuki Kōan
(Terashima Munenori)

Léon de Rosny, *Si-ka-zen-yō. Anthologie japonaise, poésies anciennes et modernes*
(1871)

Collection de la Bibliothèque nationale de
France

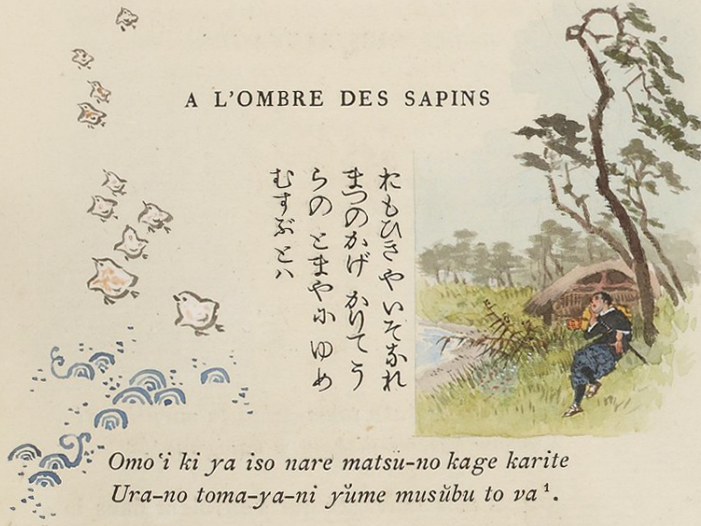
Fondation Smith-Lesouëf
Réserve 10 477

En mars 1867 arrive à Paris Kurimoto Teijirō, âgé de vingt-huit ans. Il a voyagé avec la mission qui accompagne Tokugawa Akitake, le jeune frère du shōgun, envoyé en France pour représenter le Japon à l'Exposition universelle. Admis comme membre libre de la Société d'ethnographie en 1868, il va être le premier répétiteur japonais de Rosny à l'École des langues orientales. C'est du reste ce dernier qui introduit dans l'institution le recours aux « répétiteurs indigènes ». Fils adoptif de Kurimoto Jo'un, officier de haut rang du gouvernement d'Edo et ami du missionnaire Eugène Mermet, Teijirō avait commencé à apprendre le français au Japon (HÉRAIL 1996). Son père, envoyé par Edo, séjourna lui aussi en France d'août 1867 à avril 1868, et Rosny eut de fréquentes conversations avec lui.

Durant le siège de Paris et la Commune, Kurimoto Teijirō se réfugia à Poitiers (*Actes de la Société sinico-japonaise*, séance du 9 avril 1892 : 50). Son recrutement à l'École des langues orientales ne fut finalement officialisé qu'en novembre 1871. Rosny s'était toutefois plaint de ses absences répétées dès novembre 1869. Il renouvela sa plainte en décembre 1872 et il fut mis fin à ses fonctions seulement quelques jours plus tard (CHAILLEU 1986 : 16). De retour au Japon, il servit au ministère des Affaires étrangères jusqu'à sa mort précoce en 1881. Il demeura membre correspondant de la Société d'ethnographie et de sa section de l'Orient bouddhiste (SEJCTI), où il figure d'abord comme « capitaine de vaisseau, à Yédo », puis comme « officier » ou « ancien officier de marine » jusqu'en 1884, année où une croix signale son décès annoncé à la société en mars 1883.

Kurimoto Teijirō contribua lui aussi par quelques vers à l'anthologie de poésies de Rosny (ROSNY 1871 : 109). En 1870, dans la *Revue orientale* (*Bulletin de l'Athénée oriental*), il

A L'OMBRE DES SAPINS



おもひきやいそふれ
まつのかげかりてう
らのとまやふゆめ
むすぶん

Omo'i ki ya iso nare matsu-no kage karite
Ura-no toma-ya-ni yūme musūbu to va¹.

L'EUSSÉ-JE pensé? Profitant de l'ombrage des pins habitués (à vivre) sur les rivages de la mer, j'ai rêvé dans une chaumière (située au bord) de la baie.

Vers composés par *Kuri-moto Tei-zi-rō*, officier de la marine du lieutenant-général du Japon (*syō-gun*).

1. *Si-ka-zen-yō*, p. 45.



Vers de Kurimoto Teijirō

Léon de Rosny, *Si-ka-zen-yō*.
*Anthologie japonaise, poésies
anciennes et modernes* (1871)

Collection de la Bibliothèque
nationale de France

Fondation Smith-Lesouëf
Réserve 10 477

publie une notice bibliographique comprenant soixante-sept ouvrages avec pour souhait de « faire une chose utile et intéressante pour les japonistes européens ». Son avis sur les collections européennes de livres japonais ayant été souvent sollicité, il le formule à nouveau ici : « J'ai eu le regret de constater que, le plus souvent, le hasard avait fort mal servi les orientalistes, et que, au lieu d'avoir mis dans leurs mains les véritables chefs-d'œuvre de notre littérature, il n'y a avait apporté que des livres du plus médiocre mérite et qui n'ont eu aucun succès dans mon pays. Les voyageurs qui achètent des livres au Japon sont à peu près tous, sans exception, incapables d'en lire une seule page, et l'attrait des images, plus ou moins bizarres, qu'ils renferment dicte seul leur choix » (KURIMOTO 1870 : 177-178). Il laisse aussi un notice, « Sur la condition de la femme au Japon », dans la *Revue orientale et américaine* (1872).

Parmi les membres libres et les correspondants de la Société d'ethnographie apparaît en 1868 le nom de Yamataka Nobutsura, ou Iwami-no-kami, « ancien chambellan du taikoun » Tokugawa Yoshinobu et précepteur d'Akitake. Haut fonctionnaire aux Finances et à l'Intérieur au cours des décennies suivantes, il demeure plus connu comme organisateur d'expositions artistiques et défenseur du courant *nihonga* (peinture de style japonais), opposé aux idées d'Ernest Fenollosa.

Sous le titre « Le sasimi ou poisson cru, chef-d'œuvre de la cuisine japonaise », un texte de son recueil *Feuilles de momidzi*, Rosny a laissé un récit amusé de la journée qu'il passa avec ce personnage dans sa villa des bords de Marne (ROSNY 1901 : 183-188). Il relate comment il s'est fait « garçon cuisinier » pour assister Son Excellence Yamataka dans la préparation d'un plat de *sashimi*. Son invité, qui a apporté avec lui des *hōchō* (couteaux de cuisine), des

baguettes et un plat à fond bleu en céramique d'Owari, entreprend le découpage du poisson en tranches « impalpables », « fines comme du papier de riz ». Rosny s'y essaye à son tour, avec moins de talent, avant de se voir astreint à laver et relaver les lamelles de poisson, trois heures durant, dit-il, tandis que le grand chambellan se repose sur une natte en tirant de temps à autre sur sa pipe de métal. Le mets, disposé « avec art » sur le plat, est finalement dégusté avec du riz. Rosny le trouve exquis : « grâce à ses innombrables lavages, il laissait fort en arrière le poisson le mieux cuit et le mieux assaisonné. »

	1862 Mission du Bakufu Takenouchi Yasunori	1864 Mission du Bakufu Ikeda Nagaoki	1865 Mission du Bakufu Shibata Takenaka	1865 Mission de Satsuma Niuro Gyōbu	1867 Mission du Bakufu Tokugawa Akitake	1872 Mission du gouvernement impérial Iwakura Tomomi
Fukuzawa Yukichi 福沢諭吉 1862	●					
Mitsukuri Shūhei 箕作秋坪 1862	●					
Matsuki Kōan 松木弘安 (Terashima Munenori 寺島宗則) 1862	●			○		
Fukuchi Gen'ichirō 福地源一郎 1865	○		●			○
Yamataka Nobutsura 山高信離 1868					●	
Kurimoto Teijirō 栗本貞次郎 1868					●	
Harada Kazumichi 原田一道 (Goichi 吾一) 1872		○				●
Imamura Warō 今村和郎 1873						●

- Chronologie des visites à Paris et des adhésions à la Société d'ethnographie (ronds noirs) des membres des missions japonaises, 1862-1872 -

Les dédicaces ou inscriptions laissées sur plusieurs livres de la bibliothèque de Rosny révèlent les noms de donateurs japonais qui ne furent pas adhérents de ses sociétés (KORNICKI 1994) :

- Takashima Sukehiro, interprète dans la mission de 1862, pour un livre sur le choléra.
- Seki Shinpachi, interprète, venu à Paris avec les missions shōgunales de 1862 et 1864 (conduite par Ikeda Nagaoki), pour un important dictionnaire de la langue classique japonaise, *Gazoku yōgaku shinsho*, dédicacé en anglais à Rosny en juin 1864 (FABRE-MULLER, LEBoulLEUX, ROTHSTEIN 2014 : 302).
- Trois autres membres de la mission de 1864 : Yamanouchi Rokusaburō (ou Teiun), interprète, pour le dictionnaire anglais-japonais du missionnaire W. H. Medhurst, Otsukotsu Wataru, coiffeur, pour un livre d'obstétrique, et Kawada Hiromu pour une édition complète en dix-sept volumes de *Kōchō shiryaku*, une histoire du Japon écrite par un historien du fief de Mito, Aoyama Sessai. Yamanouchi Rokusaburō revint à Paris pour l'Exposition universelle de 1867. Après avoir servi dans plusieurs ministères,

il fut nommé gouverneur du département de Kagoshima. Kawada Hiromu séjourna à nouveau en Europe de 1877 à 1882 en qualité de chambellan de Tokugawa Iesato, fils adoptif du dernier shōgun, Yoshinobu. L'exemplaire de *Kōchō shiryaku*, imprimé en 1870, n'a d'ailleurs pu être donné à Rosny que durant ce second séjour⁹.

- Tanaka Rikusaburō, en 1868, pour une anthologie de poésies chinoises éditée par Suzuki Hanzan, *Zōho bungo suikin*.



Fukuchi Genichirō 福地源一郎 (1841-1906)



Harada Kazumichi
原田一道 (Goichi 吾一)
(1830-1910)



Yamataka Nobutsura
山高信離
(1842-1907)



Kurimoto Teijirō
栗本貞次郎
(1839 - 1881 à Paris)



Imamura Warō
今村和郎
(1841-1906)

En 1868, Rosny se lança dans la publication d'un « journal japonais de Paris », une feuille d'information manuscrite en japonais reproduite par lithographie, sous le titre *Yo-no ouvasa* (*Yo no uwasa*, Les rumeurs du monde). Prévue pour paraître « trente fois par an » et être expédiée par « courrier maritime rapide », elle n'a apparemment connu que deux numéros, en 1868 et 1870. Nous sommes redevables à Alain Briot d'un examen minutieux et de la traduction des quatre pages que compte le premier numéro (BRIOT 2014)¹⁰. Ses scripteurs

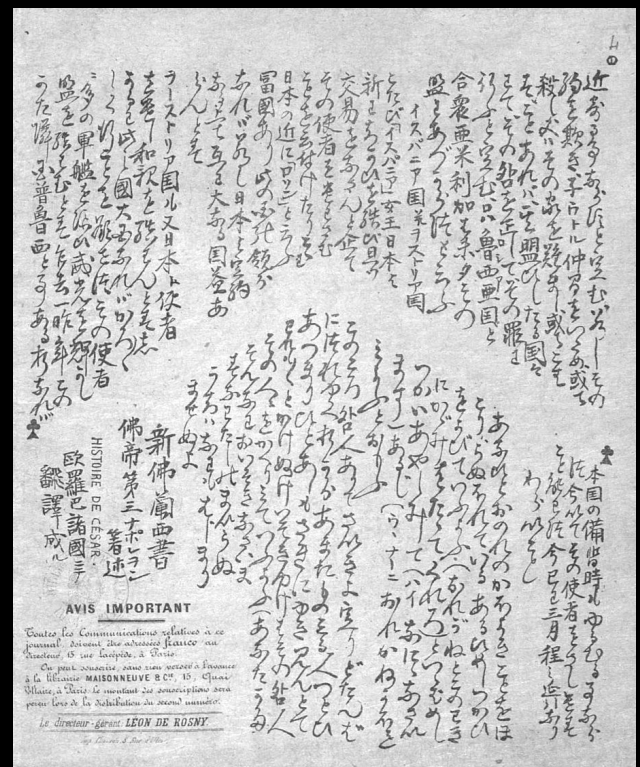
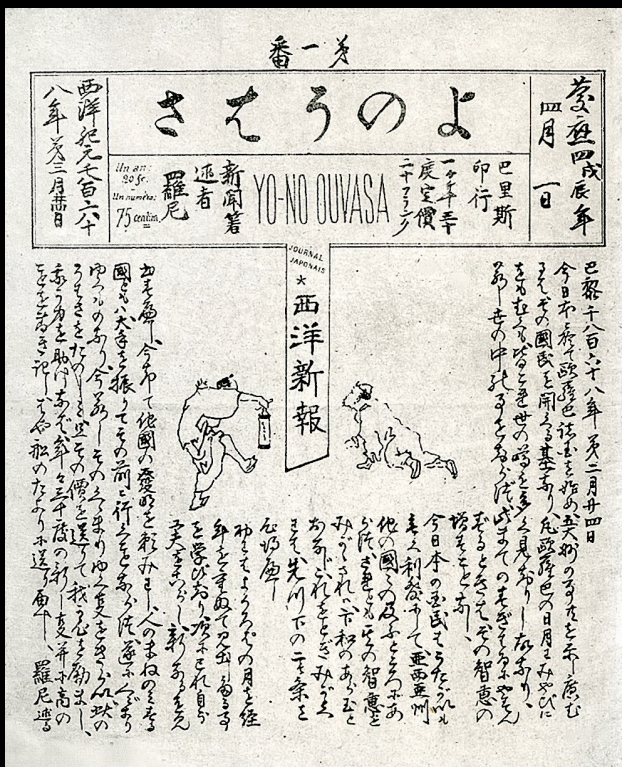
⁹ Outre ceux provenant des publications liées à Rosny et des sources citées, les renseignements biographiques fournis dans cet article ont été obtenus sur Internet, en particulier sur les pages japonaises de Wikipedia.

¹⁰ Exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale de France, consultable sur Gallica.

furent au moins deux, dont un seul a été identifié, Shimizu Usaburō. Celui-ci, qui bénéficiait du soutien de Mitsukuri Shūhei, est venu à Paris comme artisan et marchand dans la délégation shōgunale à l'Exposition universelle de 1867. Âgé d'environ trente ans, très entreprenant, il avait étudié le néerlandais et l'anglais à Edo. Il s'était notamment illustré comme interprète lors du bombardement de Kagoshima par la marine britannique en 1863. Pour l'Exposition, il fit construire un pavillon de thé en bois de cyprès, et à cette occasion reçut la médaille d'argent décernée par Napoléon III. Il est à l'origine de la première exposition japonaise pour le développement de l'industrie nationale (1887).

N°1 (1868) Shimizu Usaburō

N°2 (1870) Kurokawa Seiichirō (+ Wadō Sanjin, Ōtei)



Alain Briot, in B. Fabre-Muller, P. Leboulleux, P. Rothstein, *Léon de Rosny (1837-1914). De l'Orient à l'Amérique*, Septentrion, 2014, p. 258-267.

Pour le second numéro de *Yo no uwasu*, Rosny aurait eu l'aide d'un étudiant en droit à l'université de Paris, Kurokawa Seiichirō, boursier de ministère de la Justice, qui avait commencé à apprendre le français avec Mermet à Yokohama. Il sera l'auteur de plusieurs livres et traductions relatifs au droit français¹¹. Dans le premier numéro, le seul consulté, Rosny s'institue, avec une sympathie ingénue, conseiller auprès du peuple japonais, « le plus intelligent des peuples de l'Asie ». Il l'encourage à s'informer de ce qui se passe dans le monde, le meilleur moyen « pour améliorer son intelligence », et à être inventif sans se livrer à l'imitation servile pour ainsi atteindre le niveau de civilisation de l'Europe. Il informe

¹¹ Ce second numéro est signalé dans l'*Annuaire de la SEJCTI*, 1874-1875 : 80.

ensuite ses lecteurs de divers progrès accomplis récemment par les Européens : la photographie en couleur, des fusils à chargement par la culasse, le télégraphe électrique, la création de la Croix-Rouge.

4. Rencontres et collaborations japonaises des années 1870.

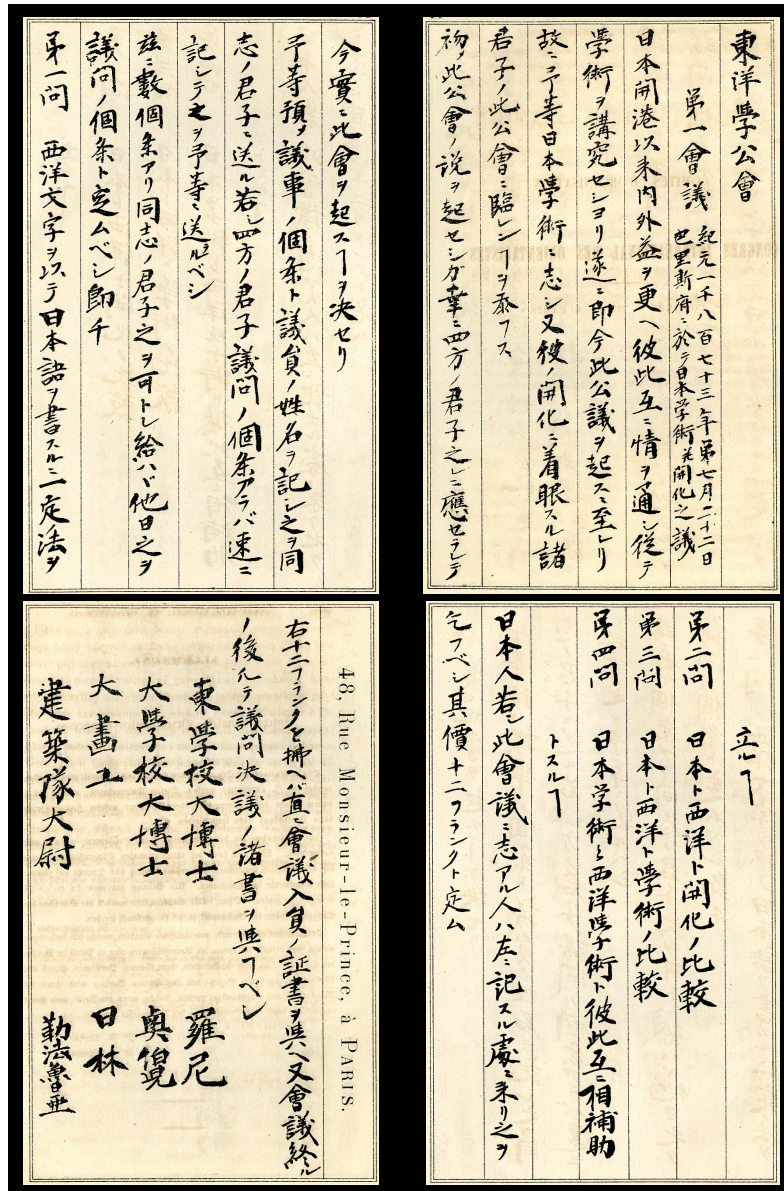
En 1872 et 1873 sont admis à la Société d'ethnographie plusieurs autres Japonais qui comptèrent aussi beaucoup pour Rosny. Deux d'entre eux, Imamura Warō et Harada Kazumichi, arrivent à Paris en 1872 avec la mission du gouvernement impérial dirigée par Iwakura Tomomi.

Imamura Warō, qui est âgé de vingt-six ans et qui a étudié le français au Japon, succède à Kurimoto Teijirō comme répétiteur auprès de Rosny. Secrétaire de la SEJCTI dès sa création, il lui est d'une grande aide tant pour ses revues, auxquelles il donne de nombreuses notices et des traductions, que pour l'organisation du premier Congrès international des orientalistes qui se tient à Paris en 1873. Élu membre du conseil d'administration et commissaire général de ce congrès, délégué pour le Japon également, il en est un des participants les plus actifs. Ses communications concernent tout à la fois « L'inscription du temple de Hase », « La transcription européenne des textes japonais », « L'idéal de la femme chez les Japonais », « Les revenus du gouvernement japonais », « L'introduction des lettres chinoises au Japon », « La Collection des Dix-mille feuilles » ou « Les engrais de l'agriculture japonaise (traduction d'une notice) ». Devant la SEJCTI, ses communications portent, entre autres, sur « quelques poésies érotiques japonaises », « le budget du Japon », « les nouvelles monnaies », « la corporation des Heta [*sic*] », « les formes successives des tombeaux au Japon », « la notation des noms propres en japonais » ou le roman *Musume setsuyō* de Bakin¹². Il assiste aussi Rosny dans son enseignement par la rédaction de textes en japonais, tel l'important corpus intitulé *Extraits des historiens du Japon* (1874-1875). De retour au Japon en 1879, il reste membre correspondant de la Société d'ethnographie, mentionné de 1884 à 1887, dans l'éphémère « section de l'Orient bouddhiste », avec le titre de « conseiller d'État ». Sa carrière de haut fonctionnaire fut couronnée par sa nomination au Kizokuin (Chambre des pairs) peu avant sa mort, survenue en 1991. Il fut aussi membre de l'Alliance scientifique universelle avec la mention « membre du Sénat ».

Avec la mission Iwakura arrive également à Paris le colonel Harada Kazumichi, venu une première fois en 1864, prénommé alors Goichi. Comme beaucoup de hauts responsables de l'époque, ce futur directeur de l'Arsenal, baron et membre du Genrōin (Chambre des anciens), est passé de l'étude des classiques chinois à celle du néerlandais, puis de l'anglais. Officier d'artillerie, il vient en Europe dans le but de perfectionner sa formation. Il est proclamé membre titulaire à vie de la Société d'ethnographie à la séance du 4 novembre 1872. Il figure aussi dans le comité d'organisation japonais du Congrès des orientalistes de 1873 et en rédige, avec Imamura Warō, la notice japonaise annonçant sa tenue (*Congrès international des orientalistes*, tome 3, 1876 : XCVII-C, CIX). À l'issue du congrès, il devient membre de la SEJCTI. Il apparaît d'abord dans les annuaires avec le titre de « colonel », puis, à partir de 1888, avec celui de « général », prénommé parfois encore Goichi. Comme Imamura Warō, il fut membre de l'Alliance scientifique universelle.

¹² En 1875, il donne deux traductions d'extraits de journaux japonais à la *Revue orientale et américaine* : « Sur l'origine portugaise de quelques coutumes au Japon », tiré du « Journal de Yédo », et « Sur les sources de l'histoire ancienne du Japon », tiré du *Nichinichi shinbun*.

Le fonds Rosny de la Bibliothèque municipale de Lille possède une lettre en japonais adressée par Harada Kazumichi à Rosny en 1903 (DEBERGH 1987)¹³. S'excusant d'abord de ne pas écrire en français, il le remercie pour l'envoi de deux publications et lui fait savoir qu'il vient de remplir le formulaire pour renouveler son inscription à la Société d'ethnographie. Cette lettre laisse penser que Harada et Rosny ont maintenu un échange épistolaire depuis leur rencontre à Paris. Malheureusement, il n'en reste pas trace du côté de Rosny, sa correspondance ayant été détruite après sa mort selon son souhait. Minako Debergh relève aussi que le dictionnaire *Zatsuji ruihen* (1786), du maître confucéen Shibano Ritsuzan, présent dans le fonds Rosny, porte la signature de Harada Goichi.



Deux personnalités japonaises participent au comité national de patronage du Congrès des orientalistes en 1873 : Terashima Munenori, nommé cette année-là ministre des Affaires étrangères, et Sameshima (ou Samejima) Naonobu, ministre plénipotentiaire du Japon à Paris, lui aussi originaire de Satsuma, et le seul des deux présent au congrès. Ce dernier fait un don de livres à la nouvelle SEJCTI et en devient membre donateur et membre titulaire étranger, « ambassadeur de S. M. le Mikado ».

¹³ Je remercie Noriko Berlinguez-Kōno de m'avoir communiqué les articles de Minako Debergh de 1987.

À la fin de l'année 1872, Rosny fait également la connaissance de moines bouddhistes Japonais. Deux missions de la Jōdo shinshū (Nouvelle école de la Terre pure) arrivent en effet à Paris cette année-là pour un séjour qui se prolongera en 1873. La première est celle de la branche du Honganji. Conçue par le conseiller impérial Kido Takayoshi, présent lui aussi à Paris en 1872 avec la mission Iwakura, c'est le moine Shimaji Mokurai qui en fut l'organisateur. La seconde mission de la Jōdo shinshū, arrivée fin 1872, est celle de la branche Ōtani. Shimaji Mokurai expliqua à Rosny que le but de leur mission était de s'informer sur la notion de « religion scientifique », autrement dit sur ce que pouvait être une religion appropriée à une « civilisation rationnelle », afin de renseigner le gouvernement japonais sur la conception qu'en avaient les Européens, et aussi d'adapter le bouddhisme à la modernité. Rosny parle de « néo-bouddhisme » dans une communication à la Société d'ethnographie en mars 1873.

1872-1873

Missions de moines bouddhistes de Jōdo-shinshū 浄土真宗

Mission de la branche Honganji 本願寺派

Mission de la branche Ōtani 大谷派

Umegami Takuyū
Akamatsu Renjō
Horikawa Kyōa
Mitsuda Inen

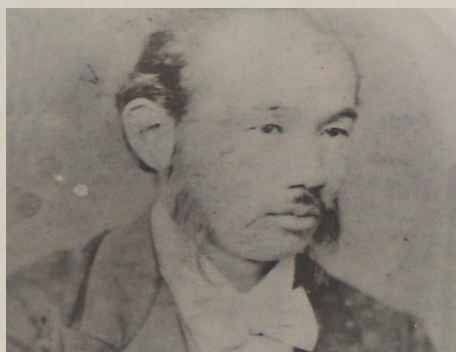
Ōtani Kōei
Ishikawa Shuntai
Matsumoto Hakka
Seki Shinzō

Shimaji Mokurai 島地黙雷 (1838-1911)

Narushima Ryūhoku 成島柳北 (1837-1884)

1873

1873



Horiguchi Ryōichi, « Les missions bouddhiques et Léon de Rosny », *Cipango*, 1995.

Rosny a plusieurs fois raconté sa première rencontre avec les moines japonais, notamment avec celui qu'il appelle le « bonze S. », Shimaji Mokurai. Voici le récit qu'il en fait au Congrès des orientalistes de 1873. L'événement se passe vers onze heures du soir : « Un jour que je travaillais à mon bureau, ma bonne monte, tout essoufflée, m'annoncer une visite extraordinaire : « Monsieur, me dit-elle, voilà beaucoup de curés, mais des curés pas comme les autres, qui demandent à vous parler. » Beaucoup de curés ! Je ne m'attendais pas à un tel

honneur. Je donne ordre de faire monter mes visiteurs. On introduit alors dans mon cabinet cinq Japonais, parmi lesquels se trouvaient trois prêtres bouddhistes, qui avaient jugé avantageux de s'annoncer sous le titre de curés. » (Voir aussi « Les novateurs bouddhistes », ROSNY 1901 : 99-108, repris du *Bulletin de la Société d'ethnographie* de 1888, « Comment on crée une religion »). L'analyse des journaux de voyages faite par Horiguchi Ryōichi montre que cette rencontre eut lieu le 30 décembre 1872. Shimaji Mokurai aurait été accompagné par deux moines de la branche Ōtani et deux laïcs, Harada Kazumichi et sans doute Narushima Ryūhoku, lié au Honganji. Le journal de Shimaji Mokurai indique qu'il a rendu visite quatorze fois à Rosny entre avril 1872 et février 1873, dont plusieurs fois avec Harada.

Officier de cavalerie, ancien précepteur des shōgun Tokugawa Iesada et Iemochi, Narushima Ryūhoku a été brièvement *gaikoku bugyō* (magistrat responsable des relations avec les étrangers) et un proche de Charles Lemoine, chef de la première mission militaire française au Japon. Après son retour au Japon, sa carrière sera celle d'un écrivain et journaliste de renom, rédacteur en chef du *Chōya shinbun*, fondateur d'une revue littéraire, et opposant déclaré à la domination politique de la faction Satsuma-Chōshū.

Shimaji Mokurai est nommé membre titulaire à vie de la Société d'ethnographie à la séance du 6 janvier 1873, et Narushima Ryūhoku, présenté par Harada Kazumichi et Rosny à cette même séance, le sera le 3 février. Tous deux deviennent aussi membres de la SEJCTI, comme ils le seront plus tard de l'Alliance scientifique universelle. Narushima, qui meurt en 1884, est mentionné comme « publiciste », Shimaji, qui lui figure dans les annuaires jusqu'au début des années 1900, invariablement comme « prêtre bouddhiste au Tokuzi ». Comme Harada Kazumichi, ce dernier fut un des membres du comité d'organisation japonais du Congrès des orientalistes de 1873¹⁴. Son livre *Sangoku bukkyō ryakushi* (Histoire du bouddhisme en Inde, Chine et Japon), publié en 1890, est présent dans le fonds Rosny.

Boursier du fief de Chōshū, Ogura Emon (« Yémon »), plus connu sous le nom Umayabara Jirō, futur juge et membre du Kizokuin, arrive en France en 1871. Mais c'est principalement en Belgique qu'il va résider pour y étudier le droit. En 1874, il est admis à la SEJCTI comme membre associé. Il repart au Japon l'année suivante. Bien que son nom soit dans la liste des membres japonais du Congrès de 1873, il n'est pas signalé comme ayant été présent. La *Revue orientale et américaine*, en 1875, publie un court article de lui « Sur l'origine du peuple japonais », et les *Mémoires de la SEJCTI*, entre 1877 et 1890, une « Histoire indépendante du Japon » en onze livraisons qui est, non pas une traduction, mais, est-il précisé, une « version analytique et résumée » du *Nihon gaishi* de Rai San'yō. Rosny exprime d'ailleurs le regret que, « dans l'état encore si rudimentaire de nos connaissances relatives à la littérature du Japon », Ogura n'ait pas fait de cet ouvrage « une traduction exacte, philologique » (*Mémoires de la SEJCTI*, 1878-1879 : 194). Dans les années 1890, Ogura Emon reste membre libre ou membre correspondant des sociétés d'études japonaises et membre de l'Alliance scientifique universelle. Il est présenté en 1873 comme « officier du ministère de l'Instruction publique, à Nagato », puis, après son retour au Japon, comme « littérateur » ou « lettré » résidant successivement, au gré de ses affectations comme juge, à Tōkyō, Matsumae, Hakodate, puis derechef à Tōkyō.

¹⁴ Outre Harada Kazumichi et Shimaji Mokurai, les autres membres du comité d'organisation japonais sont : Kataoka Kenkichi, « préfet de Tosa à Kōchi », venu en Europe avec la mission Iwakura, acteur important du *jiyū minken undō* (mouvement pour la liberté et les droits du peuple), président du Shūgiin (Chambre des députés) de 1898 à 1903, Gōtō Shōjirō, « président du Conseil d'Etat », lui aussi de Tosa et associé au *jiyū minken undō*, plusieurs fois ministre, Mutsu Yonosuke, ou Munemitsu, « gouverneur de Yokohama », diplomate et ministre des Affaires étrangères, Shizuki Kanzō, « professeur à Ōsaka », Ueda Chui, « docteur en médecine à Okayama (Bizen) », Yoshikawa Keishō, « professeur à Ōgaki », et Imai, « à Matsuyama ».

Un autre boursier de Chōshū, compagnon de voyage d'Umayabara Jirō, arrive en France en 1871 : Mitsuda Kōmyōji (« Komeuzi »), connu surtout sous le nom Kōmyōji Saburō. Il est élu membre de la SEJCTI en octobre 1876 et son nom figure encore dans l'annuaire de la Société d'ethnographie, pour l'Institution ethnographique, en 1879. Il est également un des souscripteurs étrangers du Congrès international des sciences ethnographiques organisé à Paris en 1878. Inscrit en 1875 à la faculté de droit de Paris, il retourne au Japon après l'obtention de son diplôme en 1878. D'abord administrateur au bureau des lois, il fut nommé secrétaire aux Affaires étrangères en 1880 et participa en même temps au bureau éditorial du *Tōyō jiyū shinbun*. Après un nouveau séjour à Paris comme secrétaire de la légation du Japon en 1883-1884, il quitta les Affaires étrangères et devint procureur à la haute cour de justice, chargé de cours à l'école de droit Meiji et conseiller au ministère des Postes et Télégraphes. Il fut élu député en 1890 et nommé directeur de l'école des Postes et Télégraphes de Tōkyō l'année suivante. C'est à lui que Judith Gautier dédicace par un poème personnel, « À Mitsuda Komiosi », son recueil *Poèmes de la libellule* (1885), composé de poèmes japonais rendus par elle en français à partir des traductions de son ami le prince et futur Premier ministre Saionji Kinmochi¹⁵. Intime de ce dernier durant ses années parisiennes, Kōmyōji Saburō est le « Japonais du commun » présent à ses côtés lors du dîner chez Philippe Burty relaté dans le *Journal* des Goncourt à la date du 17 février 1876 (FUKUI s.d.).

Bien qu'il ne fût pas membre des sociétés créées par Rosny, Irie Fumio, introduit comme « littérateur et professeur d'histoire, à Yédo », fit plusieurs interventions au Congrès des orientalistes de 1873. Sans doute est-ce son ami Imamura Warō qui l'amena à y participer. Après une formation initiale de *rangakusha*, il avait appris le français, d'abord seul, probablement en s'aidant des livres du pionnier des études françaises Murakami Eishun, puis, à partir de 1860, avec Henri Weuve, interprète à la légation de France à Yokohama (TANAKA 2017). Il enseigna ensuite aux Bansho shirabesho, Yōsho shirabesho et Kaiseisho, prémices de l'université de Tōkyō, et servit comme traducteur auprès de la première mission militaire française. Étudiant boursier du ministère de l'Éducation, il arrive à Paris en juin 1871. En février 1873, il succède à Kurimoto Teijirō à la tête de l'association des étudiants japonais en France. De constitution fragile, il vécut à Paris dans un isolement croissant. La maladie l'empêcha de rentrer au Japon pour prendre le poste de professeur adjoint qui lui avait été attribué à l'université de Tōkyō et il mourut à Paris en janvier 1878. Comme Rosny et Sameshima Naonobu, décédé en 1880, il est enterré au cimetière du Montparnasse.

Deux autres intervenants japonais au Congrès de 1873 ne sont ni membres de la Société d'ethnographie, ni ensuite de la SEJCTI. Tanaka Fujimaro, venu en Europe avec la mission Iwakura pour étudier les systèmes d'éducation, y est présenté comme « secrétaire général de l'Instruction publique, à Yédo ». Il fait une communication sur « La dernière Révolution au Japon ». Haut fonctionnaire à l'Éducation puis à la Justice, il représentera le Japon en France de 1887 à 1891. Nomura Naokagu, « de Bizen », « attaché au ministère de la Guerre, à Yédo », intervient au congrès à propos des *magatama*. Seul renseignement que nous ayons trouvé sur lui : la publication en traduction française en 1893, dans la *Revue normande et percheronne*, d'un poème sur Charlotte Corday (CARON 1912 : 192).

D'autres Japonais encore sont signalés comme ayant été présents au Congrès de 1873 sans y avoir fait d'intervention : Izuka Osame, « étudiant en droit » ; Kawano (Kōno) Togama, de Kōchi, membre de la mission Iwakura, futur homme politique de premier plan, plusieurs fois ministre, vice-président du Genrōin ; Namura Taizō, de Nagasaki, francisant, venu à Paris en 1867 pour l'Exposition universelle, puis à nouveau en 1873 avec la mission Iwakura en tant qu'officier du ministère de la Justice, qui fera ensuite carrière dans la haute fonction publique et sera membre du Kizokuin ; Shōji Kintarō, « attaché au ministère de l'Instruction

¹⁵ Fondateur de l'école de droit Meiji, la future université Meiji, et de l'université Ritsumeikan.

publique » ; Tsuruta Akira, de Saga, « officier du ministère de la Justice », futur membre du Genrōin, enseignant en droit à l'université de Tōkyō ¹⁶.

5. Les années 1880, des adhésions japonaises moins nombreuses et plus éphémères.

Trois autres futurs ministres deviennent membres de la Société d'ethnographie, dans sa section de l'Orient bouddhiste ou sa branche sinico-japonaise. Aucun d'eux ne contribue cependant aux publications :

- En 1883, Ōyama Iwao, général de division, ancien élève de Saint-Cyr (1870), futur maréchal, ministre de la Guerre et *kōshaku* (duc), d'abord résident à Paris, puis « attaché à la légation du Japon à Londres », membre de l'Alliance scientifique universelle ; Motono Ichirō, étudiant en droit à Lyon, déjà venu étudier à Paris à l'âge de onze ans, futur traducteur du Code civil japonais en français, diplomate éminent, représentant du Japon à la Conférence internationale de la Paix à La Haye en 1899, nommé ambassadeur à Paris (1901) puis à Saint-Petersbourg, ministre des Affaires étrangères de 1916 à 1919, *shishaku* (vicomte) ; il fut membre de l'Alliance scientifique universelle ¹⁷.

- En 1887, Hamao Arata, futur président de l'École des beaux-arts de Tōkyō, puis de l'université impériale de Tōkyō, brièvement ministre de l'Éducation en 1897, *shishaku*.

Le célèbre marchand d'art Hayashi Tadamasu, qui vécut à Paris de 1878 à 1905, ne figure parmi les membres de la SEJCTI qu'en 1884 et 1885. De 1881 à 1885, on trouve mention de « Hira-yama, à Yédo » parmi ceux de la Société d'ethnographie et de sa section de l'Orient bouddhiste (SEJCTI). Sans doute s'agit-il de Hirayama Narinobu, qui visita l'Europe à l'occasion de l'Exposition universelle de Vienne de 1873, haut fonctionnaire, futur membre du Kizokuin, directeur du Collège impérial féminin, conseiller de la cour impériale et baron. Il sera plus tard membre de la Société franco-japonaise de Paris avec le titre de « sénateur ».

Mentionnés à partir de 1884 et 1887, respectivement, et jusqu'après 1900, on relève les noms de Harada Terutarō et de Katō Tsunetada. Le premier, lieutenant d'infanterie sous le commandement d'Ōyama Iwao, réside en France de 1884 à 1888. Au cours de ce séjour, il donne des cours à l'École de commerce et de tissage de Lyon. En 1885, il est promu officier de la Légion d'honneur. Officier à l'état-major général, puis instructeur à l'Académie militaire, son nom apparaît ensuite irrégulièrement dans les annuaires avec le titre de « général ». Le second, étudiant francisant de l'école de droit du ministère de la Justice, poursuit sa formation à Paris de 1884 à 1890. Il sert ensuite aux Affaires étrangères et fut secrétaire de la légation du Japon à Paris. Élu député, puis nommé au Kizokuin, il participa notamment à la Conférence de la Paix de Paris en 1919. Tous les deux sont membres de l'Alliance scientifique universelle.

Fujishima Ryōon, moine du Honganji, qui séjourne en France de 1882 à 1889, est admis comme membre titulaire de la SEJCTI en janvier 1885 avec la mention « lettré bouddhiste ». Il n'y figure que cette année-là et n'y fait apparemment aucune intervention. En 1889, il publie chez Maisonneuve et Leclerc *Le Bouddhisme japonais : doctrine et histoire des douze grandes sectes bouddhiques du Japon*.

En 1886 apparaît dans la liste des membres de la section de l'Extrême-Orient de la Société d'ethnographie le nom « Goseida », Goseda Yoshimatsu, « artiste-peintre » présenté par le

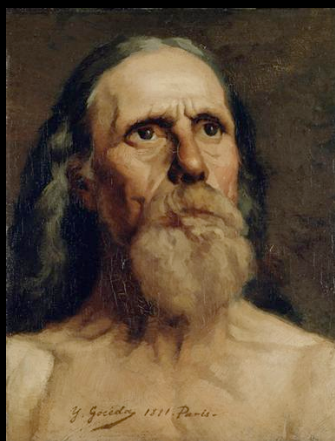
¹⁶ En tête de la liste générale des membres japonais du congrès —participants présents, intervenants ou soutiens non présents—, ce n'est pas sans surprise que l'on trouve mentionné « S. M. Mutu-hito, mikado du Japon » (*Congrès international des orientalistes*, tome 3, 1876 : CXLVI).

¹⁷ Il est l'auteur de *L'Œuvre de Gustave Le Bon* (Flammarion, 1914).

collectionneur Auguste Lesouëf (BÉRANGER 2000 : 94, et *cf. infra*). Il est l'auteur des splendides et abondantes illustrations ornant les deux exemplaires du *Si-ka-zen-yō*, l'anthologie de poésies de Rosny, conservés à la Bibliothèque nationale de France (*Mémoires de la SEJCTI*, 1885 : 160). Peintre de style occidental, dans le sillage de son père Goseda Hōryū, il a été au Japon l'élève de Charles Wirgman et d'Antonio Fontanesi avant d'arriver en France en 1880, où il continue sa formation sous la direction de Léon Bonnat, portraitiste réputé.



五姓田義松先生
明治八年八月三日



Goseda Yoshimatsu
五姓田義松
“Y. Gocéda”
(1855-1915)

Goseda est le premier peintre japonais exposé au Salon des artistes français. Il y fut même exposé trois années de suite. Les aquarelles à thème paysager japonais qu'il accrocha pour son premier salon, en 1881, lui ont valu un commentaire des plus caustiques de l'écrivain et critique d'art Joris-Karl Huysmans. Déjà peu enthousiasmé par les œuvres qu'il venait de voir dans cette partie du salon, Huysmans s'apprêtait à passer dans une autre salle lorsqu'il aperçut « cinq aquarelles d'un Japonais, élève de M. Bonnat » :

« Imaginez des souvenirs du Japon, traduits dans la langue de nos écoles. M. Yochimathi Gocéda est perdu ; son œil est oblitéré, sa main inconsciente. Je n'ose le supplier de retourner dans son pays et d'étudier la nature et l'œuvre de ses maîtres, car je sais combien est indélébile la pratique apprise dans nos classes. Ah ! le malheureux qui est venu en France pour perdre son talent, s'il en avait, et pour n'en acquérir aucun semblant s'il n'en avait point ! » (HUYSMANS 1902 : 233-234). Son art trop académique et une santé fragile ne lui auraient pas permis de connaître le succès après son retour au Japon en 1889. Il resta membre de l'Alliance scientifique universelle.

Au poste d'assistant-répétiteur à l'École des langues orientales, Matsunami Masanobu succède à Imamura Warō en 1879. Il apporte plusieurs contributions notables aux *Mémoires de la SEJCTI* : en 1884, « Histoire de Todani Sin-e-mon », traduction d'un chapitre du livre *Tōyō minken hyakkaden* (Histoires de cent défenseurs des droits civils en Orient) que vient de publier Komuro Shinsuke, journaliste, partisan du *jiyū minken undō* ; en 1885 et 1888, une traduction partielle du *Man'yōshū* ; en 1888 également, l'histoire d'Ishikawa Goemon, « Ishikawa Go-yé-mon et les voleurs au Japon ». En outre, il aide au catalogage de l'importante bibliothèque japonaise de Paul Mourier, ancien élève de Rosny, médecin à Nagoya puis à Yokohama, admis à la Société d'ethnographie en 1864, mort au Japon en 1881 (DEBERGH 1990 ; *Mémoires de la SEJCTI*, 1885, 1886).

6. La décennie 1890, années de désaffection japonaise.

Présenté par Rosny à la séance de novembre 1889, l'archéologue et anthropologue Tsuboi Shōgorō, pionnier de ces disciplines au Japon et fondateur de la Société d'anthropologie de Tōkyō, est admis à la Société sinico-japonaise en mars 1890. En juin 1889, il avait donné à la société « des explications détaillées sur les monuments préhistoriques japonais communiqués par [l'Université impériale de Tokyau] ». Peu après, il contribue aux *Annales de l'Alliance scientifique universelle* (tome II, 1886-1895 : 27-36) avec un article sur « l'ethnographie pré-japonaise ». Arrivé en Europe en 1889, il rentre au Japon en 1892 et est alors nommé professeur à l'université de Tōkyō dont il était diplômé. Son nom n'apparaît plus ensuite dans les annuaires.

Plusieurs Japonais rencontrés par Rosny vingt ou trente ans plus tôt restent adhérents de la Société ou du Comité sinico-japonais durant la décennie 1890, notamment Harada Kazumichi, Shimaji Mokurai et Ogura Emon. Avec ces derniers, l'Alliance scientifique universelle compte, de son côté, quinze membres japonais. Un nom y apparaît, qui ne figure pas à la Société ou au Comité sinico-japonais, celui de Ōhara Kinzaburō, chancelier à la légation du Japon à Paris. Hormis Tsuboi Shōgorō, cependant, les seuls nouveaux adhérents japonais à la Société ou au Comité sinico-japonais sont les répétiteurs à l'École des langues orientales.

Le quatrième répétiteur, Motoyoshi Saizō, est en poste à partir de 1890. Moine formé au Bukkyō-daigakuin (Université bouddhique) à Tōkyō, il est le fondateur de l'école Zesshinshū

et le rédacteur de plusieurs revues bouddhiques, dont *Hōwa* (BÉRANGER 2000 : 205)¹⁸. Admis à la Société sinico-japonaise en 1891, il publie dans ses actes, l'année suivante, un article sur Aoto Fujitsuna, « Un grand juge et célèbre économiste du XV^e siècle au Japon ». La seconde édition des *Thèmes faciles pour l'étude de la langue japonaise accompagnés de deux vocabulaires français-japonais* (1892) de Rosny est également « publiée » par lui. Le nom de son successeur, Marumo Naotoshi, apparaît dans le *Bulletin de la Société d'ethnographie* en 1894 avec une communication sur « L'évolution politique et sociale du Japon contemporain ». L'année suivante, devant le Comité sinico-japonais, il présente « Le jeu de *go* des Japonais ». Il est membre de l'Alliance scientifique universelle. Oda Yorozu, venu étudier le droit à Paris de 1896 à 1899, a probablement exercé aussi la fonction de répétiteur, bien que son nom ne soit pas mentionné dans les publications. Spécialiste de droit administratif, futur professeur à l'université de Kyōto et membre du Kizokuin, il fut juge à la Cour permanente de justice internationale de La Haye.

7. Les sociétés de Rosny, épice de la japonologie européenne naissante.

Beaucoup de Français ou d'Européens non encore cités, intéressés par le Japon à des titres divers, ont adhéré aux sociétés créées par Rosny. Quelques-uns n'y ont eu qu'une présence effacée ou honorifique, mais bon nombre ont contribué significativement aux séances et publications de ces sociétés. En voici une liste, dans l'ordre chronologique de leur première adhésion, à la Société d'ethnographie avant 1873, puis plus spécifiquement aux sociétés ou comités d'études japonaises¹⁹ :

1859

Hyacinthe de Charencey, « membre d'origine » de la Société d'ethnographie et membre de la Société asiatique, linguiste, principalement américaniste ; il publie cependant, en 1862, dans la *Revue orientale et américaine*, « De la poésie populaire chez les Aïno », traduction faite par lui-même, avec des commentaires, de quatre chants originaux aïnu extraits de l'ouvrage de Uehara Kumajirō (*Ezo hōgen*) *Moshiogusa* (1804).

1861

Léon Roches, consul à Tripoli et à Tunis (1855), puis « ministre plénipotentiaire » au Japon de 1864 à 1868.

1863

Émile Kraetzer, attaché puis chancelier du consulat de France à Yokohama, traducteur de la *Grammaire abrégée de la langue parlée japonaise* de W. G. Aston (Yokohama, 1873), membre de la SEJCTI.

1864

¹⁸ Il créa aussi la revue *Aikoku* (Amour de la patrie) à San Francisco (*Actes de la Société sinico-japonaise*, séance du 9 avril 1892 : 51).

¹⁹ La succession de ces associations et leurs affiliations diverses à la Société d'ethnographie, aussi bien que les changements intervenus dans les types et modalités d'adhésion, ne permettent pas toujours de se fier aux années de première adhésion indiquées dans les annuaires. Les années données ici, année d'admission formelle ou première année de participation aux séances, ont le plus souvent été relevées dans leurs actes.

Charles de Montblanc, qui s'est rendu aux Philippines en 1858, séjourne deux fois au Japon, probablement en 1862, puis d'octobre 1867 à décembre 1869 (VANDE WALLE 2005) ; consul général du gouvernement japonais pendant quelques mois au début de l'ère Meiji, après avoir été le chargé d'affaires officieux du fief de Satsuma de 1865 à 1867, il est désigné dans les annuaires comme « ancien ministre » ou « ambassadeur de S.M. le Mikado à Paris », puis comme « commissaire » ou « chargé d'affaires » (*kōmu benrishoku*) pour le Japon ; successeur de Rosny à la présidence de la SEJCTI en 1875, il publie dans ses mémoires (session de 1878-1879) la traduction d'extraits du *Kyūō dōwa* de Shibata Kyūō, un recueil populaire d'anecdotes et de fables à visée morale publié en 1835²⁰.

François Sarazin, élève de Rosny, intervenant au Congrès de 1873, archiviste-bibliothécaire de la SEJCTI de 1873 à 1875, puis « drogman à la légation de France à Yokohama » ; représentant de la Société d'ethnographie et délégué général de l'Alliance scientifique universelle au Japon, délégué pour le Japon au Congrès international des sciences ethnographiques qui se tient à Paris en 1878 sous la présidence de Rosny ; il sera par la suite professeur à Tōkyō et précepteur du futur empereur Taishō ; il publie, dans la *Revue orientale et américaine* de 1878, « Une visite chez le Grand-Prêtre de Nik-kau » ; en 1894, il est élu « membre correspondant perpétuel » du Comité sinico-japonais.

1866

Antelmo Severini, « professeur de chinois et de japonais à l'Institut de perfectionnement » (puis « Institut des études supérieures ») de Florence, membre correspondant de la Société d'ethnographie, intervenant au Congrès des orientalistes de 1873, membre titulaire non résident de la SEJCTI ; en 1884, il publie dans les mémoires de la société « Saggio di critica giapponese sulla storia e il romanzo storico », et, en 1885, « Un combat d'abeilles, traduit du japonais », extrait de l'ouvrage *Akō gishiden issekiwa* de 1854.

1867

François Turretini, élève de Stanislas Julien, très actif sinologue et japonologue de Genève, il crée sa propre presse de *kanji* et de *kana* sur laquelle il édite des textes historiques japonais et leur traduction dans deux collections, *Atsume Gusa* et *Banzai-sau* ; membre associé de la SEJCTI.

Julien Duchateau, membre titulaire de la Société d'ethnographie, intervenant sur la préhistoire et l'écriture japonaises au Congrès de 1873, membre de la SEJCTI.

1871

Louis de Ziélski (ou Zélski), élève de Rosny, japonologue de langues polonaise et russe, intervenant au Congrès de 1873, secrétaire adjoint et bibliothécaire de la Société d'ethnographie, membre de la SEJCTI.

1872

Léon Metchnikoff, Russe exilé à Florence puis en Suisse, élu membre titulaire à vie de la Société d'ethnographie à la séance du 4 novembre 1872, membre associé non résident de la SEJCTI ; vétéran des dernières campagnes de Garibaldi ; polyglotte, il s'initie au japonais par lui-même et grâce à ses échanges avec Ōyama Iwao en séjour d'étude à Genève ; par l'entremise de ce dernier, il rencontre en 1873 les membres de la mission Iwakura : Iwakura

²⁰ Son assistant Saitō Kenjirō, venu en France avec Montblanc au terme son premier séjour au Japon, est admis à la Société d'ethnographie en 1866 et présenté comme « attaché au service de S. A. le prince de Satsuma ». Il aurait tué peu après son retour au Japon avec Montblanc, fin 1867.

Tomomi lui-même, Ōkubo Toshimichi et Kido Takayoshi ; invité au Japon pour y enseigner les langues européennes, il y séjourne de 1874 à 1876 ; on trouve une longue lettre de lui à Rosny sur « la littérature russo-japonaises » dans les *Mémoires de la SEJCTI* de 1873 ; en 1881, il publie une somme sur le Japon, *L'Empire japonais*, dans la collection *Atsume Gusa* de Turretini, et en 1886, dans les *Mémoires de la SEJCTI*, « Une dynastie archaïque au Japon », article qui s'appuie sur sa lecture du *Kojiki* ; secrétaire d'Élisée Reclus, il collabore à la rédaction de sa *Nouvelle Géographie universelle* ; en 1883, il est nommé professeur à l'académie de Neuchâtel.

Anatole Mellotée, élève de Rosny, admis cette année-là comme membre titulaire de la section orientale de la Société d'ethnographie (*Annuaire* de 1881), élu en 1880 membre libre de la SEJCTI, interprète au consulat de France à Yokohama et entomologiste, il publie dans les *Mémoires de la SEJCTI* de 1884 un article sur le « Naka-sen-dau ».

Auguste Lesouëf, collectionneur bibliophile, membre de la Société d'ethnographie, membre du conseil de la SEJCTI en 1874 et 1875, membre de l'Alliance scientifique universelle, ami de Rosny avec lequel il voyage en Espagne et au Portugal (1880), puis en Roumanie, Bulgarie et Serbie (1881) ; en 1886, dans les *Mémoires de la SEJCTI*, il publie un article sur les « manuscrits à peinture » de sa collection japonaise.

1873

Émile Burnouf, élève de Rosny, intervenant au Congrès de 1873, secrétaire et bibliothécaire de la SEJCTI, éditeur de son annuaire avec Imamura Warō de 1873 à 1876, traducteur, notamment, du *Kokushi ryaku* (*La Mythologie des Japonais*, 1875), resté mieux connu comme indianiste et sanskritiste, cousin de l'indianiste Eugène Burnouf.

Désiré Marceron, élève de Rosny à l'École des langues orientales, intervenant au Congrès de 1873, membre correspondant, puis associé ; secrétaire puis vice-président du Comité sinico-japonais (1893), secrétaire général de l'Alliance scientifique universelle ; articles sur le Japon : « Le théâtre en Chine et au Japon » (*Mémoires de la SEJCTI*, 1887), « Le bouddhisme japonais » (*Mémoires de la section orientale de la Société d'ethnographie*, 1890), « La Yamatologie » (*Bibliothèque internationale de l'Alliance scientifique universelle*, 1891) ; « L'ethnographie loutchouane » (*Mémoires du Comité sinico-japonais*, 1897) ; communication devant le Comité sinico-japonais sur « Les mœurs des anciens Japonais » en février 1896.

Émile Guimet, envoyé en mission au Japon en 1876 par le ministère de l'Instruction publique, célèbre pour les récits qu'il en a laissés, illustrés par son compagnon de voyage Félix Régamey, et pour ses collections d'objets d'art, notamment bouddhiques, d'abord exposés à Lyon, puis dans le musée parisien qu'il fit construire en 1888 ; cofondateur de la Société franco-japonaise de Paris en 1900.

Jules Adam, élève de Rosny, membre correspondant puis associé, interprète de la légation de France à Tōkyō, fait en 1893 une lecture au Comité sinico-japonais sur « Le roman et le théâtre au Japon ».

Édouard Madier de Montjau, « ancien inspecteur des agences du Comptoir d'escompte, au Japon » et « voyageur au Japon », très actif au Congrès de 1873, élu la même année secrétaire général de la Société d'ethnographie et vice-président de la SEJCTI ; il s'oriente ensuite vers les études américaines.

Émile Jubin, directeur à Paris de la société de mercerie Jubin & C^{ie} établie à Yokohama, collectionneur d'art, intervenant au Congrès de 1873.

J. H. Maron, directeur de la société Maron & C^{ie} à Yokohama depuis 1869, collectionneur d'objets d'art, intervenant au Congrès de 1873.

Réal des Perières (ou Perrières), « négociant à Ōsaka ».

1874

Siegfried Bing, marchand d'art et collectionneur d'origine allemande, « fabricant de porcelaines », a voyagé en Chine et au Japon ; en 1874, il ouvre à Paris un magasin appelé « L'art japonais » ; directeur de la revue *Le Japon artistique* ; élu à la présidence du bureau du Comité sinico-japonais en 1994.

Philippe Burty, collectionneur, critique d'art, dessinateur et lithographe, inspecteur général des Beaux-Arts, crédité de l'invention du mot « japonisme » en 1872, participe au conseil de la SEJCTI en 1874-1875, élu membre titulaire en 1879 ; il fait notamment des communications sur « La déesse Kwa-non » (1874), « La poétesse Ko-mati » (1875), « Les femmes de qualité au Japon » (1876), « Les sabres japonais » (1879).

Castillon, membre de la Société d'acclimatation, a étudié seul le japonais ; il publie en 1876, dans les *Mémoires de la SEJCTI*, « La toile de Koudzou » et « L'arbre à champignons, notice traduite pour la première fois du japonais » ; l'année suivante, il fait une lecture sur « la cire », tirée d'une traduction du japonais.

Albert Dousdebès, de la société Maron & Cie à Yokohama, traducteur de la version anglaise du *Chūshingura* de F. W. Dickins (Paris, 1886).

J. Reynaud, « agent de la maison Maron & C^{ie} à Yokohama ».

Auguste Sichel, alors résident au Japon, collectionneur d'objets d'art.

Henri Cernuschi, d'origine italienne, collectionneur d'objets d'art, voyage en Chine et au Japon en 1871 et 1872 avec Théodore Duret.

Charles Rudy, « orientaliste », surtout sinologue, aux États-Unis puis à Paris, fondateur de l'Association internationale des professeurs, membre associé étranger, puis membre titulaire en 1880 ; il fait en 1898 une communication devant le Comité sinico-japonais sur « L'agriculture en Chine et au Japon » ; membre de l'Alliance scientifique universelle.

R. C. Bateman, de l'École des mines, aux États-Unis puis à Yokohama, membre associé étranger, mentionné jusqu'en 1883, aucune contribution signalée.

Ignace Schæffer, membre associé étranger, « ministre-résident d'Autriche-Hongrie au Japon ».

1876

Louis Bastide, élève de Rosny, publie dès 1876 « Sur les reptiles du Japon » et « Analyse du *Wa-kan-san-sai-du-ye*, grande encyclopédie japonaise » dans la *Revue orientale et américaine* ; nommé secrétaire de la SEJCTI en 1878, il y fait une communication sur « Les noms propres en Chine et au Japon » ; délégué pour le Japon au Congrès international des sciences ethnographiques (Paris, 1878) ; mentionné comme membre titulaire de la section japonaise de la Société d'ethnographie en 1879, il part au Japon en 1880, où il est attaché puis vice-consul au consulat de France à Tōkyō ; il sera ensuite interprète à la légation de France à Pékin ; il est l'auteur de *Mémoires d'un vice-consul. Mon premier séjour au Japon, 1880-1882* (Dijon, 1911).

Léon Sisley, diplômé de l'École des ponts et chaussées, nommé ingénieur en chef à la mine d'argent d'Ikuno en 1873, associé à son beau-frère Jean-François Coignet dans l'exploitation de la mine.

1878

Stanislas Pilinski, élève de Rosny, musicologue et compositeur, publie en 1878 et 1879, dans la *Revue orientale et américaine*, « Mémoire sur la musique au Japon » ; vice-président de l'Athénée oriental de la Société d'ethnographie en 1879.

1879

Jean Vidal, médecin et herboriste, chargé en 1873 par le gouvernement japonais d'enseigner à l'hôpital de Niigata, puis, en 1874, nommé responsable du service de santé de la filature de Tomioka, publie « Sur la superstition du *kama-itati* » (*Mémoires de la SEJCTI*, 1879).

Pierre de Lucy-Fossarieu, élève de Rosny, archiviste bibliothécaire puis secrétaire, membre correspondant à Yokohama à partir de 1883, attaché à la légation de France, à Tōkyō à partir de 1885 ; en 1880, il donne à la *Revue orientale et américaine* un long compte rendu du livre de Georges Bousquet, *Le Japon de nos jours et les échelles de l'Extrême-Orient* (Paris, 1877) ; en décembre 1882, il fait une communication sur « l'enseignement primaire chez les Japonais » ; membre de l'Alliance scientifique universelle.

1880

Albert Du Bousquet, membre libre, puis membre associé non résident (1883), intervenant au Congrès de 1873, lieutenant d'infanterie et interprète, à Yokohama, membre de la première mission militaire française, traducteur pour le Genrōin, consul de France.

1881

Joseph Dautremer, élève de Rosny, successivement membre correspondant, associé et titulaire (1887, présenté par Rosny), « drogman » ou « secrétaire-interprète » à la légation de France à Tōkyō, puis consul, membre de l'Alliance scientifique universelle ; traducteur de textes littéraires et auteur de nombreuses publications sur l'histoire et la situation contemporaine du Japon, successeur de Rosny à l'École des langues orientales, professeur titulaire en 1911 ; articles comme sociétaire : « *Kataki uti*. La vengeance légale au Japon » (*Mémoires de la SEJCTI*, 1886-1888), « L'île de Kioussou » (*Bulletin de la Société d'ethnographie*, 1887), « Les origines de Nikkwau » (*Mémoires de la Société sinico-japonaise*, 1891).

Édouard Mène, élu membre titulaire résident en janvier après avoir été membre correspondant, médecin, collectionneur, membre de la Société d'acclimatation, président de la SEJCTI (ou section de l'Orient bouddhiste de la Société d'ethnographie) en 1885 ; il fait des communications sur « Le Kiku ou Chrysanthème des Japonais » (1880), « Le bambou en Chine et au Japon » (1881), « Le chrysanthème dans l'art japonais » (1885) ; vice-président de la Société franco-japonaise de Paris à sa fondation en 1900.

Carlo Valenziani, spécialiste de langue et littérature japonaises, professeur à l'université de Rome.

1882

Georges Bourgarel, élève de Rosny à l'École des langues orientales, présent dès 1882, membre associé de la Société sinico-japonaise, titulaire en novembre 1891, élu secrétaire adjoint du Comité sinico-japonais la même année, publie « Le commerce du Japon, son histoire et sa situation actuelle, rapports commerciaux avec la France » (*Mémoires de la Société sinico-japonaise*, 1891).

1884

Basil Hall Chamberlain, linguiste, nommé professeur de japonais à l'université de Tōkyō en 1886, publie en 1882 une traduction du *Kojiki* dont il envoie à Rosny, en 1886, une édition datant de 1644 (DEBERGH 1987) ; membre de l'Alliance scientifique universelle.

Célestin Aimé Pret, élève de Rosny, docteur en droit, avocat, traite du « Testament de Ieyasu » dans sa lecture inaugurale en avril 1885, devient secrétaire de la SEJCTI et membre de l'Alliance scientifique universelle ; traducteur de « toute une série d'*uta* japonais », il fait une communication sur ce sujet, intitulée « La poésie japonaise », à la séance du 13 juillet 1898 du Comité sinico-japonais (*Mémoires du Comité sinico-japonais*, 1903 : 154-158, 174).

1885

Maurice Courant, élève de Rosny, nommé en 1891 secrétaire-interprète à la légation de France à Séoul, historien du Japon et de la Corée, il publie en 1899 *Grammaire de la langue japonaise parlée* et fait l'inventaire des fonds chinois, japonais et coréen de la Bibliothèque nationale ; il enseigne ensuite l'histoire de l'Asie orientale à l'université de Lyon et participe au projet de création de la Maison franco-japonaise de Tōkyō.

1886

Alfred Millioud, suisse, élève de Rosny à l'École des langues orientales et à l'École pratique des hautes études, élu membre titulaire de la SEJCTI en avril, présenté par Rosny, il dresse le catalogue des ouvrages sur les religions de l'Extrême-Orient de la bibliothèque de l'université de Paris et présente à la société un tableau « des noms d'années et des signes cycliques usités en Chine et au Japon depuis l'an 1600 » ; il passe ensuite deux ans au Japon en s'intéressant particulièrement au bouddhisme ; en 1892, dans la *Revue de l'histoire des religions*, il publie la traduction d'un ouvrage du XIII^e siècle, *Hasshū kōyō*, sous le titre « Esquisse des huit sectes bouddhistes du Japon ».

Georges Appert, professeur de droit à l'université de Tōkyō, auteur d'études historiques et juridiques, il n'adhère pas à la SEJCTI, mais correspond avec Rosny en 1886 après son envoi à la société du *Dictionnaire des termes de droit, d'économie politique et d'administration* publié sous sa direction, en 1885, par la Société de langue française de Tōkyō ; il fait don à Rosny d'un exemplaire du *Shichō bokuhō kōshō*, un recueil de lettres d'empereurs, de shōguns et d'autres personnages historiques (KORNICKI 1994 : 62).

1887

Amédée Guibert, élève de Rosny, admis comme membre titulaire présenté par Alfred Millioud, part comme interprète à la légation de France à Tōkyō en 1889 ; il publie deux traductions, « Le *Hara-kiri* d'après un ouvrage japonais devenu très rare » (*Mémoires du Comité sinico-japonais*, 1894), et une nouvelle intitulée « Awosumi Sézaémon » (*Revue orientale et américaine*, 1895) ; communications : « Les danses mimées au Japon » (1897), « Histoire générale des associations et cérémonial du thé au Japon » (1903), « Le sintaïsme » (1903).

1890

Jacques Tasset, élève de Rosny à l'École des langues orientales et à l'École pratique des hautes études, admis en novembre 1890, secrétaire de la Société sinico-japonaise, puis membre du conseil du Comité sinico-japonais ; il publie « Étude sur la gravure japonaise » (*Mémoires de la Société sinico-japonaise*, 1891) et « La pénétration de l'Occident par l'Orient » (*Mémoires du Comité sinico-japonais*, 1892), appréciation détaillée du *Japon artistique* de Siegfried Bing ; missionné en 1893 par le gouvernement pour un séjour de trois ans en Asie orientale, Rosny le crédite d'avoir « apporté à [sa] conférence un concours très précieux pour l'interprétation des termes sacrés usités dans les anciens livres sacrés de la Chine et du Japon » (*Annuaire de l'École pratique des hautes études*, 1896).

1894

Arthur Diosy, président de la Japan Society à Londres, présenté par Jacques Tasset, élu membre libre en novembre 1894.

1895

Eugène Verrier, médecin obstétricien, membre de la Société d'ethnographie depuis 1886, il traite peu du Japon avant son élection comme membre titulaire du Comité sinico-japonais en 1895 ; élu à sa présidence en 1896, il est aussi membre de l'Alliance scientifique universelle ; parmi ses articles et communications : « Note sur l'obstétrique au Japon » (1886, en qualité de délégué de la Société d'ethnographie), « L'ethnogénie du Japon d'après les anthropologistes » (1896), « L'ethnographie au Japon » (1897), « Les écoles au Japon » (1897), « Le laquage et l'industrie de la soie au Japon » (1897), « Le moyen-âge au Japon » (1903).

1897

Karl Florenz, enseigne la langue et la culture allemande à l'université impériale de Tōkyō, spécialiste de la littérature et de l'histoire anciennes du Japon ; nommé en 1914 à l'Institut colonial de Hambourg, il devient le premier professeur allemand en études japonaises.

Épilogue.

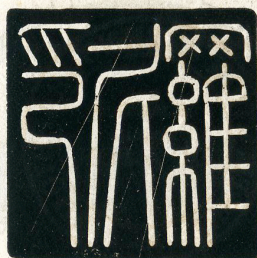
Cette recension des collaborateurs et correspondants de Rosny, et plus largement des participants à ses sociétés qui ont à quelque titre contribué à la naissance de la japonologie européenne, n'épuise pas toutes les relations nouées par lui avec le Japon. Il y en eut de plus secrètes comme le révèlent deux lettres que Rosny et Charles de Labarthe, son ancien précepteur et initiateur à la sinologie, membre fondateur de la Société d'ethnographie, adressèrent au « ministre » des Affaires étrangères du gouvernement d'Edo en mars 1867²¹. Rosny — la lettre de Labarthe différant peu de la sienne — y passe en revue la situation des pays européens et prodigue aux autorités japonaises le conseil d'établir une représentation permanente en Europe à laquelle il apporterait volontiers son aide.

La destruction de la correspondance privée de Rosny nous laisse dans l'ignorance des informations qui lui parvenaient du Japon. Toutefois, outre ce qu'il apprenait des Japonais présents à Paris, on peut croire que ces échanges l'ont rapidement éclairé sur l'ampleur des bouleversements qu'augurait la chute du régime shōgunal. Les questions formulées à ce sujet au Congrès des orientalistes de 1873 (p. XVII-XVIII), comme déjà son « journal » *Yo no uwasa* ou les lettres ci-dessus mentionnées, témoignent de ce que, loin d'être seulement l'objet d'un déchiffrement savant, le Japon était pour lui un pays assurément engagé dans « les voies de notre civilisation », avec même, ajoute-t-il, un « empressement enthousiaste », et auprès duquel il pensait pouvoir jouer un rôle de conseiller ou d'intermédiaire. La radicalité des réformes entreprises par le régime de Meiji allait cependant marginaliser assez vite sa position. Par l'envoi d'étudiants et l'invitation d'experts, notamment, c'est l'État japonais lui-même, relayé à tous les niveaux de la société, qui conduisit la mise à niveau avec l'Occident, et ce sont les nouvelles élites qui bientôt se firent les premiers interprètes de leur propre culture.

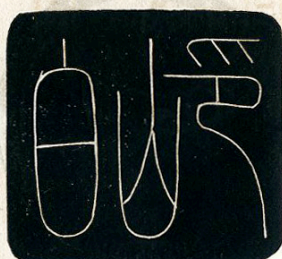
²¹ Lettres conservées au Shiryō-hensanjo (Institut d'historiographie de l'université de Tōkyō).

En 1884, Rosny fut fait officier de l'ordre du Soleil-Levant en reconnaissance de ses indéniables mérites au service de la culture japonaise. Son éloignement du Japon, entre autres raisons, rendait cependant déjà désuet son enseignement de la langue et son traitement des sources historiques. Dès la fin des années 1870, son désinvestissement du domaine japonais est perceptible. Nommé en 1886 directeur-adjoint de la conférence sur les religions de l'Extrême-Orient à l'École pratique des hautes études, ses activités de recherche et d'enseignement se recentrent alors sur l'étude des systèmes de pensée bouddhique, taoïste ou confucéen. Son approche du religieux devient elle-même de plus en plus indissociable de l'élaboration d'une méthodologie ou philosophie de la connaissance, non sans affinités avec le positivisme, et d'une doctrine de sagesse syncrétique, jusqu'à la création en 1892 de son « École du Bouddhisme Éclectique » qui emprunte surtout aux sources sanskrites du bouddhisme et non à ses développements dans la culture japonaise (BELOUAD 2014).

Sceau du président de la Société des Études Japonaises et Chinoises (1873-1875) :



Sceau du président de la Société des Études Japonaises et Chinoises (1876-1879) :



Timbre humide à l'usage du délégué



Annuaire de l'Institution ethnographique, 1879

BIBLIOGRAPHIE

BELOUAD, Chris, « Parcours d'un pionnier à l'héritage controversé. Des études japonaises au "Bouddhisme Éclectique" », in *Léon de Rosny : De l'Orient à l'Amérique*, sous la direction de Bénédicte Fabre-Muller, Pierre Leboulleux et Philippe Rothstein, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, p. 199-213.

BÉRANGER, Véronique, *Japonisme et érudition. Le livre japonais dans les collections d'Auguste Lesouëf (1829-1906)*, Paris, École nationale des chartes, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, 2000.

BRIOT, Alain, « Yo-no Ouvasa [Les rumeurs du monde] », in *Léon de Rosny : De l'Orient à l'Amérique*, sous la direction de Bénédicte Fabre-Muller, Pierre Leboulleux et Philippe Rothstein, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014, p. 259-267.

CARON, Pierre, *Bibliographie des travaux publiés de 1866 à 1897 sur l'histoire de la France depuis 1789*, Paris, Edouard Cornely, 1912.

CHAILLEU, Luc, *Léon de Rosny (1837-1914) : première figure des études japonaises en France. Éléments de bio-bibliographie*, mémoire de maîtrise de sociologie, Université Paris VIII-Vincennes à Saint-Denis, 1986.

Congrès international des orientalistes. Compte-rendu de la première session, Paris 1873, Paris, Maisonneuve, tome 1 et 3, 1874 et 1876.

DEBERGH, Minako, « Léon de Rosny et la Société des études japonaises », « Léon de Rosny et ses correspondants au Japon. Les lettres de Chamberlain et de Harada conservées à Lille », in catalogue de l'exposition *Léon de Rosny, 1837-1987. Un érudit loossois et le Japon*, Lille, Association Nord-Japon, Université populaire loossoise, 1987, p. 65-80 et 81-108.

DEBERGH, Minako, « La bibliothèque japonaise éclectique du Dr. P. J. Mourier et ses approches ethno-historiques et ethnographiques », *L'Ethnographie*, 108, 1990, p. 129-149.

FABRE-MULLER, Bénédicte, LEBOULLEUX, Pierre, ROTHSTEIN, Philippe, *Léon de Rosny : De l'Orient à l'Amérique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2014.

FUKUI Junko, « Kōmyōji Saburō : sono hito to sokuseki [Kōmyōji Saburō : l'homme et son empreinte] », document électronique de l'université Ritsumeikan, s.d., http://www.ritsumei.ac.jp/acd/re/k-rsc/lcs/kiyou/4-4/RitsIILCS_4.4pp.103-128Fukui.pdf (consulté en janvier 2018).

FURET, Louis, *Lettres à M. Léon de Rosny sur l'Archipel japonais et la Tartarie orientale*, Paris, Just Rouvier et Dentu, 1857, 28 p.

FURET, Louis, *Lettres à M. Léon de Rosny sur l'Archipel japonais et la Tartarie orientale*, Paris, Maisonneuve, 1860, iv-120 p.

HÉRAIL, Francine, « Eugène Mermet et Kurimoto Jo.un dans la période finale du Bakufu des Tokugawa », *Procès-verbaux et mémoires de l'académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, 1996, p. 43-61.

HORIGUCHI Ryōichi, « Léon de Rosny et les premières missions bouddhiques japonaises en Occident », *Cipango*, 4, 1995, p. 121-139.

HUYSMANS, J.-K., *L'Art moderne*, Paris, Stock, 1902 (2^e édition).

KORNICKI, Peter, *La Bibliothèque de Léon de Rosny*, Lille, Bibliothèque municipale de Lille, 1994.

KURIMOTO Teijirō, « La littérature japonaise. Notice bibliographique d'un choix d'ouvrages célèbres au Japon », *Revue orientale*, 24, mai 1870, p. 177-183.

MATSUBARA Hideichi, « Les lettres adressées par les "Yogakusha" (Japonais occidentalisans) pendant leur voyage en Europe », in catalogue de l'exposition *Léon de*

Rosny, 1837-1987. Un érudit loossois et le Japon, Lille, Association Nord-Japon, Université populaire loossoise, 1987, p. 1-26.

MATSUBARA Hideichi, « Léon de Rosny et Fukuzawa Yukichi », *L'Ethnographie*, 108, 1990, p. 109-127.

ROSNY, Léon de, *La Civilisation japonaise*, Paris, imprimerie de L. Martinet, 1861.

ROSNY, Léon de, « Note sur l'ethnographie du Japon », *Actes de la Société d'ethnographie américaine et orientale*, 3, 1862, p. 49-59.

ROSNY, Léon de, *Études asiatiques de géographie et d'histoire*, Paris, Challamel, 1864.

ROSNY, Léon de, *Si-ka-zen-yō. Anthologie japonaise. Poésies anciennes et modernes des insulaires du Nippon*, Paris, Maisonneuve, 1871.

ROSNY, Léon de, *Kami yo-no maki Rosny. Histoire des dynasties divines*, Paris, E. Leroux, 1884-a.

ROSNY, Léon de, « Moto-ori et l'exégèse religieuse chez les Japonais », *Mémoires de la Société des études japonaises, chinoises, tartares et indo-chinoises*, 3, 1884-b, p. 151-172.

ROSNY, Léon de, *Introduction à l'étude de la littérature japonaise (Cours de japonais, deuxième année)*, Paris, E. Leroux, 1896.

ROSNY, Léon de, *Feuilles de momidzi*, Paris, E. Leroux, 1901.

TANAKA Sadao, « Essai sur l'étude de la langue française au Japon, en particulier de Irie Fumio [sic] », *Japanese Institutional Repositories Online (JAIRO)*, 2017.

VANDE WALLE, W. F., « An Extraordinary Destiny : Count de Montblanc (1833-1894) », in *Japan & Belgium. Four Centuries of Exchange*, edited by W. F. Vande Walle with the assistance of David de Cooman, Aichi, 2005, p. 141-157.